

L'e-réputation des ministres décortiquée

■ Les habitués maîtrisent leur image numérique.

Les autres ont du boulot.

L'e-réputation, c'est la perception que les internautes se font d'une personne ou d'une entreprise. C'est un terme encore relativement récent chez nous, mais l'étude menée par l'agence néolouvaniste Reputation 365 à propos des ministres composant le gouvernement de Charles Michel permet de constater que certains maîtrisent déjà très bien l'image que le Web renvoie d'eux. Les personnalités ayant déjà occupé des fonctions en vue sur le plan national se détachent de ceux qui, sans être des nouveaux venus en politique, sont jusqu'à présent plutôt restés dans l'ombre, à l'instar des parlementaires.

Des francophones attentifs à leur image

Précédemment sous le feu des projecteurs, les premiers ont manifestement déjà bénéficié d'un travail conséquent de la part

d'équipes de communication pour parfaire leur réputation numérique. A ce jeu, les francophones se démarquent. Ils sont attentifs à construire leur image grâce à des blogs, des pages Internet ou Wikipédia. Charles Michel est passé maître dans cet exercice. A peine nommé Premier ministre, sa page Wikipédia est déjà proposée en trois langues et tout a été fait pour qu'il apparaisse asexué sur le plan linguistique. D'autres, par contre, sont nettement moins

bien lotis. C'est le cas de la parlementaire flamande NV-A Elke Sleurs. La secrétaire d'Etat va devoir travailler pour que son action politique prenne le pas sur sa profession de gynécologue dans les liens proposés par Google.

Maggie De Block, la populaire

Désormais en charge de la santé et des affaires sociales, la ministre Open VLD ne dispose pas de compte Twitter, elle n'anime pas un blog et sa page Wikipédia se résume au strict minimum. Elle ne cherche pas à construire son image. En revanche, c'est la

championne de la popularité sur Internet où elle fait l'objet de nombreux commentaires qui font grimper sa réputation. Pour d'autres, cette publicité sur la Toile est un fardeau. C'est particulièrement le cas pour le N-VA Jan Jambon. La participation du ministre de l'Intérieur à une réunion d'anciens combattants du front de l'Est nuit considérablement à son image. Il en va de même pour le CD&V Pieter De Crem qui paye quelques sorties hasardeuses, sur les F-16 notamment.

Didier Reynders, le maître-Twitter

Sur le plan des réseaux sociaux, il existe aussi de grandes disparités entre les différents ministres du gouvernement fédéral. Si Alexander De Croo est suivi par 51 000 personnes, c'est bien Didier Reynders qui règne sur la twittosphère. Le vice-Premier MR a 44 000 *followers* qu'il abreuve littéralement de messages. 10 600 depuis la création de son compte en mai 2009.

Charles Van Dievoort

“Peu de dirigeants politiques ont réellement pris le tournant des réseaux sociaux alors que c'est une nouvelle manière d'être en prise directe avec son électorat.”

VINCENT PITTARD
Cofondateur de l'agence
Reputation 365

